



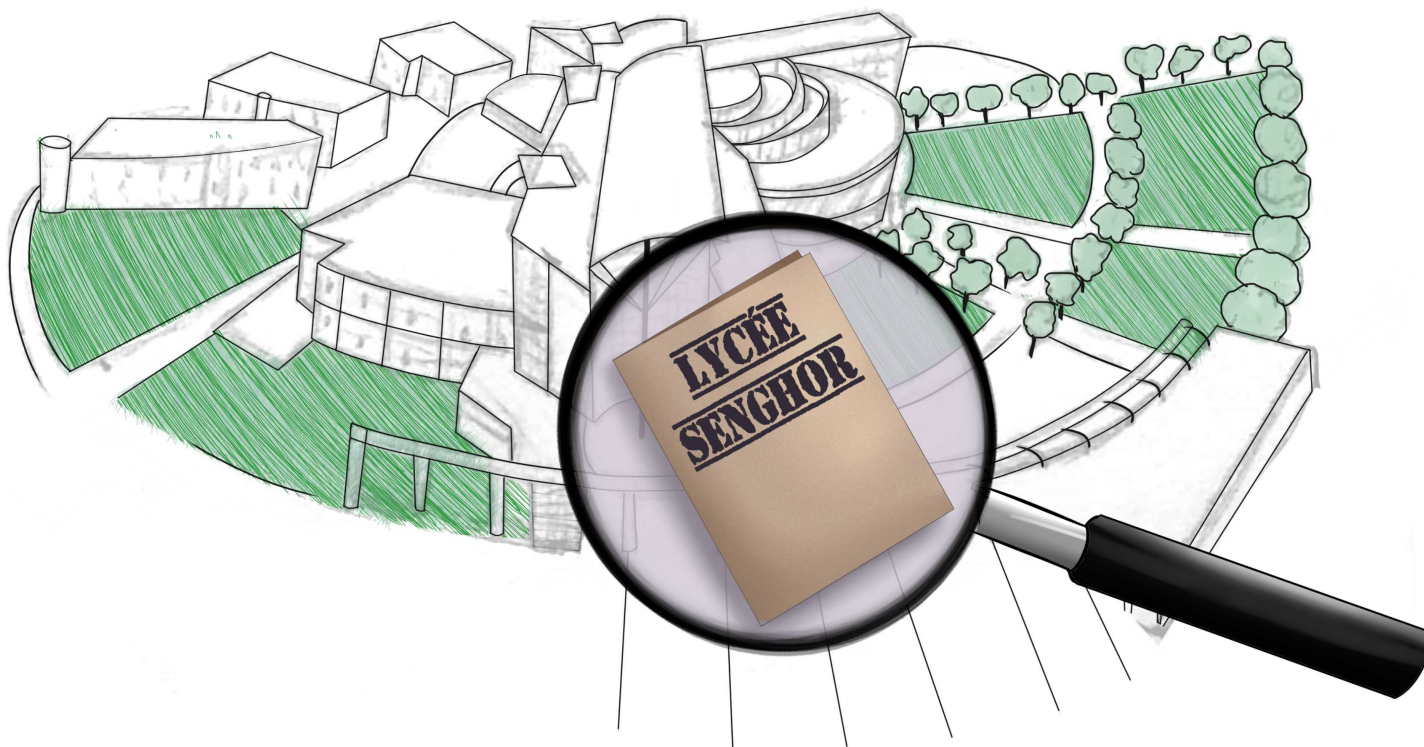
Numéro 12  
décembre 2015

# Le Léo Pôle

Gratuit

**E** Ce premier numéro de l'année 2015-2016 est consacré aux regards portés sur le lycée par plusieurs de ses membres. Il s'agissait de collecter la parole des uns et des autres, si bien que ce numéro 12 du *Léo Pôle* s'est très rapidement mué en numéro spécial Interview. C'est tout d'abord l'équipe de Direction qui a été longuement interviewée à ce sujet et qui a précisé certains points de fonctionnement du lycée, certains projets aussi. Mme Saget, quant à elle, a accepté de revenir sur ses années d'enseignement à Senghor et sur les éventuelles évolutions que l'établissement a pu connaître depuis son ouverture, il y a très exactement vingt-cinq ans. Enfin, sur un mode plus bref, de nombreux autres Senghoriens se sont exprimés, qu'ils soient professeurs, élèves, assistants d'éducation, personnels d'accueil, d'intendance, de restauration : tous ont essayé de dire en quelques mots comment ils voyaient le lycée et l'atmosphère qui y règne.

**O** Alors, Senghor en décembre 2015, ça ressemble à... ?



J. M. & L. M.

## Sommaire

### INTERVIEWS:

M. Goubert, Proviseur .....	Pages 2-3
Mme Fontaine, Provisseure adjointe .....	Pages 4-5
Mme Saget, Professeur de Lettres .....	Pages 6-7
Senghor en une phrase ! .....	Page 8



*En tant que Proviseur, M. Goubert nous fait partager son regard sur le lycée, qu'il dirige depuis maintenant deux ans, et il nous confie certains des projets qu'il souhaite voir aboutir prochainement.*

### Quel parcours vous a amené à devenir Proviseur ?

Alors très curieusement j'ai été professeur de maintenance automobile pendant une vingtaine d'années, au lycée Lavoisier, au Havre. Avec différentes évolutions parce que j'ai eu des classes très variées : de la 4<sup>ème</sup> technologique jusqu'à des classes de BTS. Ensuite, j'ai passé le concours et je suis devenu personnel de direction. J'ai été d'abord quatre ans au collège Pierre Mendès France, à Lillebonne, un collège de 800 élèves avec une SEGPA. Ensuite, je suis devenu principal du collège Guy Môquet, sur les hauteurs du Havre, à l'époque où on lisait la lettre de Guy Môquet : ça vous dira peut-être quelque chose ; vous pouvez la relire d'ailleurs, c'est intéressant... Ensuite, j'ai travaillé au lycée Augustin Hébert pendant quatre ans. Voilà comment je suis arrivé ici, à Évreux, au lycée Senghor.



### Quels sont, à vos yeux, les points forts et les points faibles du lycée ?

À mes yeux, les points d'appui énormes de cet établissement, ce sont les élèves et les équipes qui les encadrent. On a la chance d'avoir un établissement où il y a une ambiance de travail qui est sereine. Néanmoins, je pense qu'on peut développer beaucoup plus la vie de l'élève. On essaye de le faire en faisant vivre le CVL (Conseil de Vie Lycéenne), qui se réunit avant chaque conseil d'administration : c'est un nouveau projet de cette année. Il est important qu'on développe ceci, car je pense que la participation des élèves est insuffisante dans ce lycée, surtout lorsque l'on considère leur niveau scolaire, leur manière de se comporter, leurs implications diverses dans des activités extérieures. On se dit qu'ils pourraient s'impliquer bien plus dans la vie au lycée. C'est donc un axe de développement, mais il y a des choses qui sont très bien : rien que le petit journal qui sort de temps en temps et qui a été remis en route l'année dernière. Je crois qu'on peut remercier M. Cerveau-Buch de s'occuper de ça. Et puis, comme je le disais tout à l'heure, je pense qu'au niveau des locaux, il faut redonner un coup de frais et faire également mieux fonctionner l'accompagnement des élèves.

### Avez-vous des projets pour le lycée ?

Des projets pour le lycée ? Ah oui ! On a toujours des projets. Alors il y a des projets au niveau des locaux pour essayer d'adapter le lycée à son temps, aux nouvelles méthodes pédagogiques, aux nouveaux enseignements. Il y a aussi des projets pédagogiques pour faire évoluer les façons de faire dans la classe, dans la mesure du possible.

Parmi les projets qui sont en cours, il y en a d'un point de vue très matériel : par exemple, on va essayer de réunir les services administratifs d'un côté et les services de santé de l'autre. L'infirmerie sera déplacée derrière la salle de conférence à la place du secrétariat des élèves. Elle sera ainsi à proximité du bureau de l'assistante sociale, ce qui facilitera la communication entre l'infirmière et l'assistante sociale. Le secrétariat élève prendra la place de l'infirmerie actuelle,

ce qui va regrouper tous les services administratifs et faciliter le travail au quotidien. Il y a aussi des projets sur la restauration scolaire, avec une rénovation des cuisines et la mise en place d'une laverie participative avec le tri des déchets. Nous avons d'ailleurs fait un essai avec le tri des yaourts l'an passé. Il y aura aussi la rénovation de la salle de conférence de manière à ce que l'on ait une salle plus agréable avec une rénovation complète du matériel son et vidéo. Il y a déjà des choses qui se sont concrétisées, qui ont été faites, comme la rénovation complète des internats qui se termine. C'est un établissement qui est plutôt joli de l'extérieur, mais qui a besoin d'un bon coup de frais à l'intérieur.

Sur le plan pédagogique, on a entamé cette année l'AP (Accompagnement Personnalisé) au niveau des classes de seconde avec des ateliers, c'est-à-dire par exemple avec quatre classes sur le même créneau horaire, réparties dans des ateliers différents en fonction de leurs choix et de leurs difficultés. Pour l'an prochain, on va envisager la possibilité de répartir les élèves des classes euro de seconde sur plusieurs classes. On se pose aussi la question de comment mieux accompagner les élèves qui sont un peu en difficulté ou moyens. À ce sujet, il y a des projets dont vous n'êtes pas informés :

il y a un référent assistant d'éducation pour chaque classe qui travaille avec le professeur principal pour faire le lien élève-professeur et aider les élèves en difficulté.

### **Pouvez-vous préciser votre rôle au sein du lycée ?**

Je suis un peu responsable de tout ce qui se passe dans l'établissement et de la sécurité des biens et des personnes. Un chef d'établissement représente l'établissement sur les réunions et les manifestations extérieures, il note tous les personnels. Ce dernier aspect est très symbolique mais il marque la notion de supérieur hiérarchique. Tous les personnels sont sous ma responsabilité avec une particularité pour les personnels de région, qui sont sous mon autorité fonctionnelle.

Il y a aussi la responsabilité pédagogique : il faut par exemple faire les emplois du temps, ce qui n'est pas uniquement trouver les créneaux horaires pour les cours mais aussi mettre en place un projet pour le fonctionnement de l'ensemble du lycée. Mais tout cela est fait en équipe avec mon adjointe : c'est pour ça que j'ai du mal à vous dire réellement ce que je fais. Tout seul, on n'est pas grand-chose, vous voyez !

Il y a aussi les relations avec l'extérieur, les partenariats, animer les conseils d'administration et les différentes instances du lycée pour créer le projet commun. C'est dans le conseil d'administration que sont représentés tous les types de personnels et j'y suis le représentant de l'état tout en étant le représentant de l'établissement : c'est une spécificité de l'éducation nationale.

Au niveau de la sécurité, c'est à moi d'être vigilant dans l'établissement : il y a eu plusieurs réunions pour la mise en place du PPMS (Plan Particulier de Mise en Sécurité), puis, par exemple, tous les 3 ans, une commission de sécurité se réunit : c'est à ce moment que l'on fait le point sur le fonctionnement et les contrôles des systèmes incendie pour le bâtiment principal et l'internat. C'est un moment important.

### **Pensez-vous qu'à l'avenir il y aura la présence plus importante d'une infirmière au lycée ?**

On souhaite effectivement qu'il y ait plus d'infirmières, parce qu'on est quand même dans un lycée avec 1450 élèves. C'est même un peu plus que ça puisqu'il y a des jeunes en français langue seconde qui viennent étudier au lycée et vous avez aussi les prépas IFSI (concours d'entrée à l'école d'infirmiers), donc en gros on n'est pas loin de 1500.

L'idée, ce serait donc qu'il y ait plus de présence à ce poste, parce qu'actuellement on n'a qu'un seul poste qui est uniquement en externat et que sur l'internat, il n'y a personne la nuit pour pouvoir intervenir si jamais

il y a un élève qui fait un malaise ou bien qui a des angoisses. Donc on a enclenché une demande pour avoir un poste supplémentaire et aussi pour transformer le poste, afin d'intervenir sur l'internat. Le mieux, ce serait donc d'avoir deux postes, et au moins un poste et demi, ce qui n'est pas le cas actuellement. Mais cela ne dépend pas de nous : cela se joue au niveau académique.



### **Si vous êtes d'accord, comment mettre en place le bal de fin d'année ?**

Ma position là-dessus est très claire : moi, je souhaite que ce soit renouvelé. Après, il ne faut pas que ce soit fait n'importe comment. L'année dernière, ça a été organisé par vos camarades, donc si vous êtes en terminale, organisez-vous et présentez-nous un projet en lien avec quelques personnes adultes qui peuvent vous aider et vous soutenir. Mais l'idée serait que ça se réalise : l'an passé, on a réussi aussi à organiser une soirée pour les internes, qui reste assez ludique mais qui permet de faire bouger la vie étudiante. Donc pas de soucis, mais bien sûr il faut prendre toutes les garanties de sécurité, pour qu'il n'y ait pas des gens de l'extérieur. Vous savez que nous sommes sous le plan Vigipirate, renforcé avec des consignes ministérielles très précises. Il faut donc que nous prenions des mesures de sécurité pour les accès au lycée afin que vous puissiez passer une bonne soirée et que ça ne soit pas quelque chose qui dégénère. Mais sinon, bien sûr que je suis favorable à ce que ça se fasse.

*Interview réalisée par  
Louisa GUENDOZ, Perrine LAURET,  
& Pauline MEUNIER*



Pour la deuxième année, *Mme Fontaine* occupe le poste d'Adjointe du Proviseur. À notre demande, elle accepte d'évoquer son parcours, son rayon d'action et nous éclaire sur quelques questions matérielles.

### Quel parcours vous a amenée à devenir adjointe ?

On va dire que j'ai trois parcours professionnels différents. Tout d'abord, j'étais formatrice au GRETA en formation continue. Puis j'ai été professeur d'économie-gestion au lycée Aristide Briand pendant douze ans, de 2002 à 2014. Enfin, il y a deux ans, j'ai décidé de passer le concours de personnel de direction.

### Comptez-vous rester ici dans la durée ou êtes-vous simplement de passage ?

On est affecté sur un poste au minimum 3 ans et au maximum 9 ans, ce qui permet de s'inscrire dans une continuité, de fixer aussi de nouvelles orientations et d'initier des projets dans la durée.

Moi, je suis là pour encore plusieurs années, puis je postulerai pour un poste de chef d'établissement dans un collège. C'est le cheminement : je ne pourrai certainement pas être dans un lycée, dans un premier temps, et le passage en collège est nécessaire pour avoir une bonne lisibilité du second degré.

### Quel est votre rôle au sein de l'établissement ?

C'est un rôle de direction : on est là pour impulser, pour donner le ton sur une politique pédagogique et éducative lancée dans l'établissement. On est là aussi pour articuler les différents services entre eux : la direction, les secrétariats, l'intendance, les services techniques et la vie scolaire. Je dois aussi organiser toutes les tâches qui rythment le quotidien d'un établissement : les examens blancs et devoirs communs de Première ou de Terminale, les réunions parents-professeurs, le forum des anciens élèves,... Pour toutes ces missions, je suis aidée par mes collaboratrices du secrétariat des élèves et aussi par Mme Martin Iglesias au secrétariat de direction. Mais bien sûr, la première tâche importante est la réalisation des emplois du temps pendant l'été pour les élèves et les professeurs.

L'équipe de direction doit également animer des instances comme le Conseil d'administration, le Conseil pédagogique, etc. M. Goubert m'a délégué

les commissions de suivi des élèves, le CESC,...

Ce qui est très intéressant dans ce travail, c'est qu'il y a des liens avec beaucoup d'interlocuteurs différents : bien évidemment avec les élèves, avec les professeurs, les secrétaires, les CPE, mais aussi avec le personnel d'accueil, le personnel d'entretien, le personnel technique, le personnel de la restauration, les représentants des parents d'élèves,...



Les contours de la fonction sont donc extrêmement vastes, et en même temps celle-ci est très concrète puisqu'au quotidien elle demande de réaliser une succession de « gestes techniques ». Ce que j'appelle un geste technique, ça peut être un changement d'emploi du temps, fait à l'aide d'un logiciel prévu à cet effet : par exemple, ce matin, on est venu me voir pour réaménager un emploi du temps parce qu'un professeur est absent toute la semaine, et donc avec cette donnée j'essaie d'améliorer l'emploi du temps d'une classe sur cette période.

Ce type de tâche est toujours très imprévu : c'est complexe car on doit traiter plusieurs tâches en même temps, être disponible et à l'écoute des différents acteurs mais c'est ce qui fait le charme du métier. En tout cas, s'il y a une chose évidente c'est que la journée ne se passe jamais comme celle qu'on a prévue sur l'agenda.

## Quels sont à vos yeux les points forts et les points faibles de l'établissement ?

Parmi les points forts, il y a des élèves que je trouve dans leur majorité agréables et ambitieux, et des professeurs pointus sur leurs connaissances, investis pour transmettre les savoirs.

L'axe de développement envisagé par l'équipe de direction est de faciliter le travail des différents services et des professeurs, en favorisant le lien et la cohésion des équipes. Notre objectif est également d'approfondir le travail de suivi des élèves afin de repérer leurs difficultés, mettre en place un tutorat ou les accompagner dans leur projet d'orientation ou de réorientation.

Pour améliorer la vie de l'établissement en général, on compte aussi sur les élèves, le CVL (Conseil de Vie Lycéenne), les instances lycéennes : c'est important pour le bien-être des élèves et pour développer leur conscience citoyenne, et il nous est donc apparu essentiel de réactiver ces instances.

## Pouvez-vous nous parler des problèmes liés au passage au self ?

Nous avons déjà eu une première réflexion avant la réalisation des emplois du temps. Nous avons la volonté de laisser plus de temps aux élèves pour manger, de supprimer le maximum de passages prioritaires et de permettre aux élèves d'avoir la plupart du temps une heure et demie de pause méridienne.

Il faut toutefois prendre en compte une réalité : la cantine n'est pas adaptée à la quantité de passages qu'il y a tous les midis. Le système a été créé pour environ 900 passages et là on en est à presque 1200, donc fatalement on n'a pas l'équipement adapté. On va avoir le renouvellement de la machine à plateaux, qui arrive en fin de vie. Le lave-vaisselle va également être remplacé, ce qui va entraîner des travaux à partir de la fin d'année scolaire 2016 qui se poursuivront à la rentrée de septembre 2016. Pour changer cette machine, il va falloir casser et repenser l'emplacement. Pour remédier à cela, un aménagement provisoire est prévu au fond du foyer avec une ouverture sur la cantine pour placer la chaîne de récupération des plateaux usagers. Ce sont des travaux d'amélioration qui vont entraîner évidemment une gêne pour les élèves et aussi pour le personnel : il faudra être patient pendant quelques mois.

## Un mot sur le bruit dans les couloirs ?

On a aussi travaillé sur le bruit dans les couloirs. Il est maintenant impossible de stationner dans les couloirs : quand les élèves n'ont pas cours, ils doivent se rendre en salle d'études, au CDI, au foyer, ou dans la cour du lycée. L'usage du téléphone portable est également très réglementé dans les couloirs : il est formellement interdit de l'utiliser en mode sonore – communication téléphonique, visionnage de vidéo, diffusion de musique.



Enfin, on est confronté à un problème difficilement contournable : certains cours d'une heure trente entraînent une circulation dans les couloirs pendant le déroulement des autres cours. On compte sur les CPE et les assistants d'éducation mais aussi sur les professeurs pour rappeler aux élèves de ne pas effectuer leur pause dans les étages et de rester silencieux. Le respect de ce règlement est l'affaire de tous les adultes de l'établissement.

## Certains ont apparemment des problèmes avec l'espace de travail. Qu'en est-il ?

Concernant l'espace de travail, il est tout à fait fonctionnel, mais son accès peut paraître compliqué pour les parents et pour les élèves. En effet, la procédure d'accès nécessite une inscription préalable sur les Téléservices du Rectorat. Et puis certains élèves perdent leurs codes ou ne facilitent pas la connexion des parents, donc je réinitialise plusieurs profils par semaine à la demande des familles. Je pense que la situation s'améliore.



*Professeur de français, Mme Saget faisait partie de ceux qui inauguraient le lycée quand il a ouvert ses portes et elle ne l'a plus quitté jusqu'en juin dernier. Son parcours, le lycée, le métier d'enseignant : autant de sujets qu'elle a bien voulu évoquer pour nous.*

**Quel a été votre parcours professionnel ?  
Est-ce que vous vous destiniez à une carrière  
dans l'enseignement ?**

Oui, j'ai toujours voulu être prof : quand j'étais petite, je voulais être enseignante en maternelle, puis après en primaire, et puis en collège, et puis en lycée. Donc j'ai fait un bac qui s'appelait à l'époque A2, qui correspondait à un bac L ; ensuite j'ai fait deux années de prépa au lycée Thiers à Marseille. Je n'ai pas intégré Normal Sup, donc je suis allée à la fac. Là, j'ai passé une licence, une maîtrise, et ensuite j'ai réussi l'agrégation et le capes la même année. Ensuite, j'ai été nommée en collège, puis en lycée.

Parallèlement, je me suis toujours occupée – ça fait plus de trente ans, maintenant – à l'Inspection académique et au Rectorat de tout ce qui concerne la lecture-écriture, c'est-à-dire le partenariat avec les écrivains, les bibliothèques, les librairies, afin de monter des actions avec ces professionnels du livre en direction des classes. Pour cela, j'ai toujours eu une décharge de service, autrement dit je n'avais qu'une partie de mon temps en tant qu'enseignante, de manière à pouvoir mener cette activité parallèle.

**Comment définiriez-vous votre  
carrière en un mot ?**

Heureuse.

**Est-ce que vous pouvez préciser les aspects de  
votre métier qui vous ont plu ou déplu ?**

Déplu, aucun. Ce qui m'a plu : le contact avec les élèves, faire des cours. Je ne me suis jamais lassée de faire cours jusqu'à la fin, et même cette année, les élèves me manquent, les cours aussi... pas les copies ! Oui, quand j'ai dit « déplu, aucun », j'avais oublié les copies !

Je pense que si j'ai gardé cet enthousiasme, c'est parce que je faisais autre chose à côté : je n'étais pas *que* prof.

**Combien de temps avez-vous enseigné ?**

Quarante ans : le temps qu'il faut pour pouvoir partir à la retraite.

**Et à Senghor ?**

Ici, j'ai fait l'ouverture du lycée, donc ça doit faire vingt-trois vingt-quatre ans. En fait, j'ai exercé dans deux établissements en tout et pour tout dans ma carrière : le collège Jean Rostand, à St Michel, et ici.

**Est-ce que vous avez vu une évolution, ici,  
depuis l'ouverture du lycée ?**

Difficile à dire. Une évolution dans le public des élèves, oui, il y en a eu une. En particulier dans les 2<sup>nd</sup>e, je trouve qu'il y a un fossé qui se creuse culturellement entre ce à quoi croient les enseignants et ce à quoi croient les élèves. Il n'y a plus non plus chez les élèves de 2<sup>nd</sup>e le sentiment de ce qu'on pourrait appeler une « culture légitime », c'est-à-dire que pour eux la culture des enseignants, ça n'est pas la culture légitime. Néanmoins, ce sentiment-là, je ne l'ai jamais eu avec les Terminales : avec les T<sup>le</sup> L, en particulier les théâtre-cinéma que j'ai eus très souvent, j'ai eu l'impression que le fossé n'était plus aussi évident, c'est-à-dire que le lycée, à mon avis, accroît quand même la capacité culturelle des élèves.



Sinon, je ne dirais pas que le niveau baisse : je ne le pense pas et je ne l'ai jamais pensé. Depuis que je suis ici, j'ai toujours eu des élèves qui en 2<sup>nd</sup>e ne savaient pas faire une phrase : ça n'a pas changé.

Je ne dirais pas non plus qu'il y a de plus en plus de problèmes de discipline parce qu'à mon avis il y en a toujours eu. Moi, quand j'étais au collège, on balançait des billes sous les pieds de notre enseignante de musique, ce qui n'était pas très fin... mais bref, des chahuts ou des non respects de profs, ça a toujours existé. En revanche, même les élèves qui chahutaient croyaient profondément en ce que leur apprenaient leurs enseignants, et je crois que ce n'est plus le cas maintenant. Voilà l'évolution notable que je pourrais souligner concernant les élèves.

Quant au lycée en général, je ne sais pas s'il a vraiment évolué parce qu'il y a eu beaucoup de réformes successives dans l'enseignement, et le lycée est toujours passé gentiment à côté... donc je crois qu'il n'a pas vraiment changé !

## Quel regard portez-vous sur ce lycée, que vous connaissez si bien ?

Pour moi, c'est un lycée extrêmement favorisé dans l'académie : je peux comparer puisque je connais par mon travail extérieur pas mal d'autres lycées. Les élèves de Senghor sont « faciles » : il y a toujours quelques éléments perturbateurs dans certaines classes, mais globalement les élèves ne sont pas trop problématiques. Je pense que c'est un des bons lycées de l'académie.

Le reproche que je ferais peut-être, c'est le manque de communication et le manque de lien entre les différentes sections du lycée : les technologiques d'un côté, les théâtre-cinéma de l'autre, ... Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'échange entre les sections et les élèves. Par exemple, j'ai proposé en début d'année de faire un atelier d'écriture avec les élèves internes, majoritairement des garçons issus des sections technologiques, et je n'ai pas eu de candidat. Je me souviens avoir animé il y a très longtemps avec Mme Quatremare, un chorégraphe et un écrivain un atelier écriture-danse, et les élèves que nous avions, c'étaient majoritairement des élèves de théâtre, cinéma et des sections littéraires. Ça me paraît significatif de ce manque de communication.

Même chose du point de vue de la mixité sociale : les origines sociales des élèves du lycée sont assez variées, mais je pense que les élèves issus des mêmes quartiers restent ensemble. Il y a donc un manque de mixité sociale non dans le public, qui est divers, mais en pratique.

## Maintenant que vous n'enseignez plus, quels sont vos centres d'intérêts ? Avez-vous des projets ?

Je n'enseigne plus, mais j'ai gardé une part de mes activités au Rectorat, donc je continue de suivre les projets que j'ai menés depuis plusieurs années, comme « Voyage en ville », qui consiste à faire travailler les classes avec un écrivain et un autre partenaire artistique. Je continue d'accompagner les auteurs dans le département de l'Eure sur « Les Dévoreurs de livres », projet dont j'ai été à l'initiative il y a très longtemps avec Annie Falzini, la libraire de *L'oiseau Lire*. J'anime des ateliers d'écriture pour des profs. Donc je continue des activités semi-professionnelles.

À part ça, comme tout le monde j'ai envie de voyager, ce qui se fera progressivement. Et sinon, je ne fais rien !... et c'est très agréable de ne rien faire : je joue même à Candy Crush, c'est vous dire mon activité !

## Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui voudrait se lancer dans une carrière d'enseignant ?

Globalement, d'abord, d'aimer partager ce qu'on aime, de bien aimer sa discipline. Par exemple, on n'enseigne pas le français si on n'aime pas lire, si on n'aime pas la littérature et si on n'aime pas écrire ; ça me paraît évident.

De ne jamais mépriser les élèves, de toujours avoir un rapport d'estime face aux élèves, et puis d'essayer d'avoir constamment de l'humour. Lors de ma première inspection – j'étais jeune –, mon rapport d'inspection se terminait par « Le cours se passe dans un climat souriant de Méditerranée » ! C'était idiot comme appréciation de la part d'un inspecteur mais je pense que ça résumait bien l'atmosphère de mes cours.

Finalement, je crois qu'on ne fait bien passer que ce qu'on aime, et qu'il faut essayer de prendre du plaisir quand on enseigne : j'ai essayé... bon, j'ai beaucoup crié aussi !

Surtout, il ne faut pas avoir peur : j'ai eu des stagiaires qui n'osaient pas écrire au tableau parce qu'ils / elles avaient peur de recevoir des craies ou des choses comme ça. C'est vrai qu'il y a un petit pourcentage d'établissements qui sont difficilement gérables : ça représente à peu près, d'après les chiffres que j'ai pu avoir, 5% des établissements sur l'ensemble de la France. Évidemment, ce sont ces établissements dont on parle... mais ce n'est pas le baigné d'être enseignant. Même si c'est quand même une forme de vocation. Moi, j'ai toujours voulu l'être : je faisais la classe avec mes poupées ! Il ne faut pas choisir ce métier par défaut : si certains enseignants ont des problèmes, c'est que le métier ne leur plaît pas.

Il faut donc avoir envie d'enseigner, c'est-à-dire de partager, d'éveiller des consciences, d'apporter culturellement quelque chose aux élèves qui sont en face de soi.



Interview réalisée par  
Anaïs MANTION, Laure MARCHERON,  
Justine MONNIER, Sarah VAUTIER & Seda YILDIZ



### Senghor en une phrase !

Mmes Couvelard et Dautcourt (Secrétaires d'Intendance) : « Un établissement très dynamique, diversifié, qui permet un accès direct aux études supérieures. »



M. Dubos (Second du Chef) : « Un cadre champêtre sympathique, avec un public agréable : on connaît en particulier les élèves de l'internat, avec qui on a un contact plus privilégié. »



Mlles Kerherve et Capron (Assistants d'Éducation) : « Un public divers avec le mélange des filières générales et technologiques et des internes avec lesquels on entretient presque une relation familiale. »



Soulaymane Ait Ouailal et Emma Aresi (2<sup>nde</sup>) : « Malgré nos premières angoisses du lycée, on s'habitue très rapidement à l'environnement et aux personnes qui nous entourent. »



Johanna Pelet et Léa Orcière (1<sup>ère</sup>) : « Un lieu convivial, avec du matériel à disposition (même s'il pourrait être plus à la pointe...), où il y a une bonne ambiance qui favorise le bon déroulement de notre scolarité ! »

M. Clain (Agent d'Accueil) : « Un bel environnement, avec beaucoup d'espace et de lumière, où les élèves sont agréables, mais il faut faire un effort pour préserver un site encore plus propre pour les prochaines générations. »



Mme Lelièvre (Professeur de Lettres) : « Un lieu riche en personnalités et en offres de formation, même si la communauté gagnerait à se réunir plus souvent et à échanger sur ses pratiques. »



M. Joly (Professeur d'Anglais) : « Pour moi, le lycée est, entre autres, le lieu où se croisent la vie des uns et l'avis des autres... »

### Une réaction solidaire de quelques Senghoriens



N'oubliez pas : le journal est *consultable* et *téléchargeable* sur le site du lycée.

Directeur de publication : M. GOUBERT

Rédacteur en chef : M. CERVEAU-BUCH

Dessinateurs : Laure MARCHERON, Justine MONNIER.

Rédacteurs :

Louisa GUENDOUZ, Perrine LAURET, Anaïs MANTION,

Laure MARCHERON, Pauline MEUNIER,

Justine MONNIER, Sarah VAUTIER.